

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 71 (1932)
Heft: 11

Artikel: Lo testameint d'on caion rodzo
Autor: Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-224476>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 27.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Agence de publicité Amacker
Palud 3, Lausanne.

Nous avisons les personnes qui ont reçu le CONTEUR depuis quelques semaines à l'essai, que nous prendrons l'abonnement en remboursement le 15 mars.



LO TESTAMENT D'ON CAÏON RODZO

L'AUTRA demeindze, on a trovâ, d'cin levê de Budron, pè vè la Mébra, on pa-pâi que l'étâi devourâ per pllièce. Lâi avâi oquie de marquâ dessus, on grattâdzo quemet lâi a su lè carreau de courti quand lè dzenelhie l'ant égrevatâ. Monsu V. de pè Tiudzy l'a tot parâi pu liaire clli tsalavarâ et mè l'a einvouyâ. Paraît que cein l'avâi étâ écrit pè on caïon et que l'étâi son testament. Vaitcè cein que desâi : « Du lo fond dâi z'ebouèton, i'ouïo fotemassi. allâ et veni. molâ dâi couti que ceint m'acheint mau. D'aillieu, du sti matin mè fant djonnâ et tot caïon que su, sé prâo que n'è pas lo Djonno fédérât. On ne sâ ni cò vit, ni cò mouert. L'è por cein que vu reindzi mè z'affère, et testâ bin adrâi. Dan, ie testo dinse :

Le baïllo mon sang à mon boriâu et à sè z'aide, du que faut adî perdounâ. Po ma roba, de sia (soie), la baïllo à la bouïba que gardant : ein a prâo fauta, la pouâra. Mè sie l'âodrant âi dzou-veno merdâo que n'ant que quauque pâi fou dèso lo nâ, po sè fère onna moustate et que sè moquâvant de mè ein mè deseint : caïon. L'è z'a-mouèrâo l'arant mè get po lâo bombardâ, que-me fant dza soveint. Mè pïoton, mon rebouille et mè z'orollhie, lè baïllo âi chomeu po fère de la soupa âi gros pâi, que sâi pas creblliâie... Mè tsambette de derrâi (jambon), âo valet po sa noce. L'étâi bon por mè, m'a jamé laïssâ man-quâ de paille po éteindre (faire la litière). L'a-mâvo bin et ronnoâ de dzouïo quand vegnâi mè grattâ su lo cotson... La tsambette gautse de devant et la paletta po lo batsî de la felhie, la Caton. que l'a prâo zu couennâ derrâi lè z'é-bouèton. Lè vayé pardieu prâo pè lè feinte, lo tsauteimps. quand la sèlâo fasâi pètola lè lan, mâ sè sant jamé maufyâ que lè guegnîvo. Se faut batsî devant de lâo maryâ, n'è pardieu pas l'eim-barras... L'autra tsambetta de devant, et lè z'aïette, i'èin fé preseat à mo maître po écâore âo mécanique et mon bacon (lard) à la mère po fre-cassî sè truffeyé... Ma fraissere, la baïllo âi z'o-vrâi de l'ottò, que l'ant bin pouâra mena. quand vignant âi dzornâ. Mon tieu sarâi po lo bouïbo, que n'èin a min et que l'étâi adî à mè fère à souffrî... Dâi petit boué, i'èin baïllo on bet âo régent po de la sâocesse. Mè gros boué po dâi sâocesson à tota la maisoûnâie. la demeindze, po que sè rappelânt de mè... Por quant âo bou-tefa, lo baïllo de bon tieu po l'einterrâ âo pére-grand. Vâo pas allâ bin llièin, vint à rein, clli pouâro vilhio. Ranquemalle à fère poâre. L'étâi bon por mè assebin... Mon bouryon, lo baïllo à la perrotte po molâ la raisse... Ma tiuva. l'è po

la serveinta po fère sè bigoudi et sè recouque-ihion. L'a bin meretâ oquie. L'è li que mè por-tâve la mîtra...

Crâio que n'è nion âobllia. Quechâ : Baïllo, po fini. mon grognement à la Janotton. que l'è adî à ronnoâ.

Tserdzo lo tia-caïon dâo velâdzo d'être mon exécutèu... testamentaire, quemet diant lè z'hom-mo de loi... et que lo bon Dieu dâi caïon sâi avoué mè.

Dinse fé, pas bin llièin de l'hôtet de la pousta, clli dzo de pou teimps.

Djan Caïon-Rodzo. »

Pour copie conforme :

Marc à Louis.

MAURICE GABBUD

La mort n'épargne personne. Elle frappe beau-coup, ces jours-ci, les familles et c'est triste de lire les journaux. Nous avons été peiné, en ap-prenant le décès de M. Maurice Gabbud, rédac-teur du *Confédéré*, collaborateur du *Conteur Vaudois*.

Notre dessein n'est point de redire ici la car-rière du défunt car nous ne possédons pas les élé-ments biographiques qui y seraient nécessaires.

Il faisait bonne figure parmi les conteurs de notre pays : sans être très original et nouveau, il écrivait de petites historiettes inoffensives qui at-testaient d'un bon goût bourgeois teinté de pes-simisme curieux. Il avait même préparé, en colla-boration avec M. Pierre Bioley, le programme d'un petit journal, similaire du *Conteur Vaudois*, dont seul le titre « Le Conteur des Alpes » vit le jour.

En 1919, il fut appelé à remplacer M. Cour-thion comme rédacteur du *Confédéré*. L'année dernière, il avait été nommé président de l'Assoc-iation de la Presse valaisanne.

Passionné de l'histoire et du folklore, M. Gab-bud faisait partie du Comité de la Société d'His-toire du Valais romand, dont il fut secrétaire de 1920 à 1925.

Il collabora de même au *Glossaire des patois romands*, à la *Patrie suisse*, au *Dictionnaire his-torique et biographique de la Suisse* et aux *An-nales valaisannes*.

Son ensevelissement a eu lieu jeudi, 10 mars, au Châble (Bagnes).

GARRIGUETTE ET PILOCHOIS

DEPUIS tantôt cinq ans qu'il dirigeait au fin fond du Congo une importante factorerie pour le compte d'une com-pagnie française, Casimir Pilochois s'ennuyait de façon prodigieuse. Il était l'unique Européen qu'il y eût à cent kilomètres à la ronde ; et, da-me, il commençait à trouver singulièrement as-sommante la promiscuité perpétuelle de noirs à peu près stupides. Il en était réduit à prendre ses repas seul, à déguster seul, tout seul, les con-serves de choix, les pâtés de foie gras, les li-queurs fines et les bouteilles de champagne de marque qu'il se faisait adresser de France régu-lièrement et en quantités respectables.

Aussi, demanda-t-il, un beau matin, au chef du personnel de sa compagnie, de lui envoyer sans retard un jeune homme intelligent et actif qui lui servirait de second.

Ce jeune homme intelligent et actif lui par-vint trois mois plus tard, sous la forme d'un grand diable, long comme un jour sans pain, qui se nommait Garriguette.

Actif, Garriguette l'était. Mais il était sur-tout intelligent. Il ne tarda pas à s'apercevoir que son chef, Casimir Pilochois, lui laissait pres-que entièrement la direction de la factorerie, c'est-à-dire le travail, tandis qu'il passait le plus clair de son temps à bien manger et à boire sec, en attendant la fin du mois, moment fatidique choisi par les pièces de la monnaie pour tomber dans les escarcelles. Garriguette ne fit aucune réflexion, mais il n'en pensa pas moins.

Il n'en pensa pas moins puisqu'il se tint un soir *in petto* ce raisonnement inspiré par la lo-gique la plus pure, sinon par l'honnêteté :

— Mon Pilochois de patron a des appointe-ments considérables et n'en fiche pas un coup. Moi, je gagne tout juste trois mille six, et je turbine toute la journée par une chaleur tor-ride. Pourquoi n'essaierais-je pas de lui souffler sa place ?...

Evidemment !...

Seulement, c'était un projet plus facile à ima-giner qu'à mettre à exécution.

Il arriva pourtant un jour où Casimir Pilo-chois récolta le prix de ses excès de table et de boisson : la gravelle, la sciatique, la goutte et l'artério-sclérose fondirent sur lui avec un en-semble parfait. Tout d'abord, il tenta de réagir et de mettre un frein à sa gourmandise, mais ses bonnes résolutions s'évanouirent vite : les col-lis de victuailles et de liqueurs continuaient à arriver en abondance de la mère-patrie et Pilo-chois n'était pas d'humeur à jouer perpétuelle-ment les Tantale.

Garriguette, qui le plaignait hypocritement, mais qui, au fond, exultait de le voir ainsi, car il pensait bien que les maladies dont souffrait Pilochois finiraient par avoir le dessus, dit, cer-tain soir, à ce dernier :

— Saviez-vous ce que vous devriez faire, M. Pilochois ? Vous devriez aller en France vous reposer quelques mois. Le climat n'est pas bon pour vous et vous y laisserez votre peau... Jus-tement, j'ai demandé un congé, car j'ai des af-faires de famille à régler là-bas... Arrangez-vous nous partirons ensemble, dès que sera arrivé l'employé chargé de diriger la factorerie par intérim.

Ce que ne disait pas Garriguette, c'est qu'il avait une idée de derrière la tête ; et, cette idée, il la mit en pratique dès que Pilochois et lui eu-rent mis le pied sur le paquebot qui devait les conduire à Bordeaux.

Ils faisaient tous deux leurs quatre repas par jour, et il ne s'en passait pas un seul que Gari-guette ne fit monter une ou deux bouteilles de bon vin dont il servait de copieuses rasades à son chef, sans cependant s'oublier lui-même. Tant et si bien que lorsque le paquebot toucha le grand port français, Pilochois fut pris d'une crise de goutte si aiguë qu'il dut s'aliter sans délai...

Garriguette, rayonnant intérieurement, prit prétexte de ses affaires de famille pour le plan-ter là, filer dare-dare sur Paris, et alla trouver le chef du personnel de la compagnie. Il lui exposa en quel état de santé déplorable était l'infortuné Pilochois et comment la sciatique, la goutte, la gravelle et l'artério-sclérose avaient